



🕒 09.03.2021, 12:00

*Lecture: 6min*

## **Télétravail: comment attirer les nomades digitaux dans les stations valaisannes?**

**TÉLÉTRAVAIL** Durant les périodes de semi-confinement, le télétravail en station est resté timide en Valais. Seuls quelques hébergements misent sur la combinaison travail et plaisir pour se démarquer, alors que la tendance se développe fortement à l'international.

PAR SOPHIE DORSAZ 🕒 09.03.2021, 12:00

*Lecture: 4min*

PREMIUM



La concurrence internationale pour attirer des travailleurs dans des destinations touristiques est forte. En Valais, les offres dans ce sens sont encore peu nombreuses. Swiss Escape

«Bleisure». C'est le nouveau terme à la mode dans le monde du tourisme. Contraction entre «leisure» et «business», appelé aussi le «télétravail», il consiste à mixer travail et plaisir, brouillant la frontière entre la vie professionnelle et privée. Le semi-confinement et le travail à domicile ont renforcé cette tendance qui avait déjà éclos avant la crise du Coronavirus.

Responsable de l'Observatoire valaisan du tourisme, Nicolas Délétroz avance qu'un sondage lancé par booking.com en juillet dernier montrait que 20% des personnes interrogées se disaient prêtes à réserver un hébergement pour travailler loin de chez elles. «En peu de temps, la concurrence pour le «télétravail» s'est intensifiée à l'international.»

Or, en Valais, les offres mêlant espace de coworking et hébergement sont encore très rares.

**A lire aussi:** Coworking: ce Valais qui fait de l'œil aux nomades numériques

## Offrir plus qu'un bureau

A Crans-Montana, Jean-Daniel Clivaz, président de Crans-Montana Tourisme et hôtelier, a lancé il y a quatre ans le Montagne Lab, un espace de coworking aux pieds de la cabine des Violettes. Il constate que paradoxalement, si la vente de biens immobiliers a augmenté en station, la location de places de travail a plutôt stagné. «Il est encore rare d'avoir des touristes qui viennent à la montagne pour travailler. Cela représente moins de 10% des demandes du Montagne Lab.»

Dans son hôtel, il remarque que quelques clients profitent de leur séjour pour travailler à distance, mais cela reste «anecdotique».

## **Les nomades digitaux recherchent des environnements modernes, high-tech, design et écoresponsables."**

NICOLAS DÉLÉTROZ, RESPONSABLE DE L'OBSERVATOIRE VALAISAN DU TOURISME

**A lire aussi:** Crans-Montana: le Montagne Lab, un espace de coworking au pied des pistes

Pour Nicolas Délétroz, proposer un vrai produit touristique basé sur le «bleisure» consiste à offrir bien plus qu'un bureau. «Le travailleur nomade recherche des espaces de travail qui soient en même temps des lieux de partage entre entrepreneurs, voyageurs et locaux. Un hôtel ne peut pas uniquement proposer un bureau et un lit, il faut que l'environnement soit résolument moderne, alliant high-tech, design et écoresponsabilité.»

### **Les offres existantes boostées par la pandémie**

En Valais, rares sont encore les offres touristiques pensées pour ces travailleurs numériques. Mais les hébergements déjà profilés sur ce créneau ont vu leurs demandes augmenter durant la pandémie.

A Grimentz, le Swiss Escape propose trois chalets équipés de salles de travail pouvant être louées par des groupes ou des indépendants. «Avec la pandémie, nous avons eu beaucoup plus de demandes que d'habitude», explique Morgane Oléron, chargée de communication. «Il s'agissait de nomades digitaux, d'entrepreneurs indépendants ou d'employés qui désiraient travailler ailleurs que chez eux et rencontrer du monde. En 2020, 80% de notre clientèle était composée de Suisses, qui venaient le plus souvent seuls ou en couple.»

## **La pandémie a accéléré la transition vers le travail à distance et a validé notre concept."**

NEIL BEECROFT, FONDATEUR DE PURAWORKA

**A lire aussi:** Valais: un hôtel et une start-up s'associent pour relever le défi touristique

En 2017, Neil Beecroft a lancé sa start-up Puraworka basée sur le coworking dans des destinations touristiques. Il collabore aujourd'hui avec l'hôtel Zermama à Zermatt et l'hôtel des Vignes à Uvrier qui ont tous deux aménagé des espaces de travail partagés. «La pandémie a accéléré la transition vers le travail à distance et a validé notre concept développé il y a quatre ans.»

Sans dévoiler de chiffres, il assure que la fréquentation de ses espaces de travail a doublé entre 2019 et 2020. «C'est un modèle win-win qui apporte une nouvelle clientèle à l'hôtel. De notre côté, nous bénéficions de leur propre réseau. Et pour le client, cela fonctionne comme un spa. L'infrastructure est comprise dans sa nuit. Elle est également ouverte à des résidents de la station ou à des locaux, amenant un nouveau dynamisme dans l'hôtel.»

### **Soutenu par le SECO**

Pour poursuivre le développement de son concept dans des destinations touristiques, Puraworka a décroché l'appui financier du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO). Le projet de Puraworka est soutenu via le programme Innotour encourageant l'innovation, la coopération et la professionnalisation dans le domaine du tourisme. «Nous venons de lancer un système de crédits, utilisables par une entreprise ou une start-up dans nos deux établissements partenaires. Cela permettra d'amener un nouveau dynamisme entre la plaine et la montagne.»

## **Le travail à distance va devenir une nouvelle normalité."**

SANDRO CATTACIN, PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

S'il est clair que la tendance vers le télétravail à la montagne ou au bord de la mer va s'accroître et que les destinations ont tout à y gagner, Sandro Cattacin, professeur de sociologie à l'Université de Genève et spécialiste des questions liées au travail, va plus loin: «Le travail à distance va devenir une nouvelle normalité. Pour les hébergements touristiques, il y aura le défi de l'infrastructure, mais de manière plus large, la station de montagne devra s'adapter à ce nouveau rythme et offrir un minimum de services toute l'année.»

Le «bleisure» pourrait bien réchauffer les lits entre les saisons.